



MONDANITÉS

Le "Stratford Club" donnera une réception le mardi, 23 décembre, dans son local avenue St-Charles.

Mlle Eleanor Luzenberg a donné un "lunch" vendredi en l'honneur de sa cousine, Mlle May Rodas, de Lexington, Ky., qui a passé le mois de novembre avec elle.

M. et Mme George Mather ont passé une semaine à la Baie St-Louis et seront de retour en ville aujourd'hui.

Mme Warmoth et Mlle Reinetta Warmoth sont retournées à la campagne après un court séjour en ville.

M. et Mme R. D. Gomez sont à Biloxi, où ils resteront plusieurs semaines.

Mme Branch K. Miller et sa fille, Mlle Alice Miller, sont attendues prochainement à la Nouvelle-Orléans après une absence de plusieurs mois en Europe.

M. et Mme Eugène F. Lyons et leur famille prendront possession en décembre de leur nouvelle résidence dans Fontainebleau Drive.

Mme Ernest T. George et sa fille, Mlle Agnes George, sont arrivées samedi à la Nouvelle-Orléans après une absence de plusieurs semaines. Elles sont parties d'ici en octobre afin d'assister au mariage George-Tabb, qui a eu lieu à Louisville le 30 octobre.

M. et Mme Herman Thomas donneront une danse le 23 décembre en l'honneur de leur fille, Mlle Margaret Louise Thomas, dans leur résidence, encroûture Camp et Première.

Mlle Innes Morris, qui est en Georgie depuis plusieurs semaines, a laissé Tallapoosa au commencement de la semaine pour se rendre chez sa tante, Mme W. B. Hunter, qui habite près de Mount-Airey, en Georgie. Pendant qu'elle était chez sa tante, Mme Grant Brock, on a beaucoup reçu pour elle. Mlle Morris s'arrêtera à Savannah et à Jacksonville, en Floride, avant de s'en retourner à la Nouvelle-Orléans.

Le mariage de Mlle Carmen Salaun, la fille de M. et de Mme R. Salaun, et de M. J. Marcel Lambert, aura lieu à l'église St-Augustin le 10 décembre à 4 heures de l'après-midi. Les amis des deux familles sont invités à y assister.

Une matinée musicale des plus agréables a été donnée par Mme Dupuy Harrison, mercredi, dans sa résidence de l'avenue des Ursulines. On a écouté avec beaucoup de plaisir une causerie des plus intéressantes sur les cinq principes du ton par Mme Dupuy Harrison. Parmi les dames et jeunes filles prêtant leur concours, et qui se sont distingués...

Jeudi, 18 décembre, un dîner dansant par Mme A. D. Havard pour sa fille, Mlle Eleanor Havard.

Vendredi, 19 décembre, une danse par M. et Mme William D. Maginnis pour Mlle Joséphine Maginnis.

Vendredi, 19 décembre, danse par M. et Mme Frank Rainold pour Mlle Dorothy Rainold.

Samedi, 20 décembre, une partie de théâtre par Mme John O'Leary pour Mlle O'Leary.

Samedi, 20 décembre, une danse par M. et Mme Von Phul pour leur fille, Mlle Gretchen Von Phul.

Lundi, 22 décembre, dîner dansant par M. et Mme William Perry Brown pour Mlle Orme.

Lundi, 22 décembre, une danse par M. et Mme Burghard pour Mlle Marion Lemaire.

Mardi, 23 décembre, une réception par le "Stratford Club".

Mardi, 23 décembre, une danse par M. et Mme H. H. Thomas pour Mlle Margaret Louise Thomas.

Mercredi, 24 décembre, danse Les Ecolières.

Jeudi, 25 décembre, danse par M. et Mme Hugues de la Vergne pour leur fils, H. Juilliac de la Vergne, et leur fille, Mlle Marguerite de la Vergne.

M. et Mme St Raymond ont donné une réception, dimanche dernier, en l'honneur de leur petite fille, Hilda. Les jeunes invités ont joué plusieurs jeux d'enfants. Les prix ont été gagnés par Mlle Yvonne Yenni, Gladys G'sell et Marietta Gleason, Albert Yenni, Jr., Henry G'sell et Sterling Dausart. Les prix "Foxy Grandpa" ont été gagnés par Mlle Herminie Garsaud et Jacques Enoul de Livaudais Yenni. Mme St Raymond recevait tout ce petit monde assistée de Mlle Martha Ferran et Frances Ader. La table était superbement garnie de roses et les lumières tamisées par des abat-jour roses. Parmi les invités: Marietta Gleason, Herminie Garsaud, Margaret Heister, Constance G'sell, Susie Ebeling Gleason, Gladys G'sell, Kinta, Sydney et Yvonne Yenni, Yvonne Roque, MM. J. M. Gleason, Milton Laporte, Malcom et Albert Yenni, James Fernand Roque, Sterling R. Daussat, Henry F. G'sell, Charles St Raymond et Jacques Enoul de Livaudais Yenni.

Le mois de décembre sera une longue série d'événements mondains et parmi les dates réservées par les personnes devant recevoir citons: Mardi, 2 décembre, un lunch par Mme W. B. Reilly pour sa fille, Mlle Reilly.

Mercredi, 3 décembre, réception de l'après-midi par Mme William Preston Johnson pour présenter sa nièce, Mlle Sara Leeds Avery.

Mercredi, 3 décembre, réception du jour par Mme A. D. Havard pour présenter sa fille, Mlle Eleanor Havard.

Jeudi, 4 décembre, un dîner par M. et Mme J. D. Hayward pour Mlle Edith Clark.

Jeudi, 4 décembre, une danse par M. et Mme William J. Montgomery et Mlle Montgomery pour Mlle Avery et Mlle Byrd Walmsley.

Vendredi, 5 décembre, le "Louisiana Club" donnera son premier cotillon.

Vendredi, 5 décembre, une danse de souscription sera donnée par le "Tulane Gymnasium".

Lundi, 8 décembre, un "lunch" par Mlle Levert pour Mlle Thompson.

Mardi, 9 décembre, un "lunch" par Mlle Emma Swayze pour Mlle Ferguson.

Mercredi, 10 décembre, un dîner dansant par M. et Mme William T. Jones et Mlle Jones pour Mlle Dorothy Jackson et Mlle Ethelyn Legendre.

Mercredi, 10 décembre, un lunch par Mlle Jules Denis et Mlle Denis pour Mlle Dorothy Hébert.

Mercredi, 10 décembre, le mariage Moore-Wilkinson à l'église St-George.

Mercredi, 10 décembre, réception par Mme Sidney Lewis pour sa fille, Mlle Evelyn Lewis.

Jeudi, 11 décembre, une danse par Mme William Preston Johnson pour Mlle Avery à l'Hôtel Grunewald.

Jeudi, 11 décembre, un "lunch" par Mlle Laura McCloskey pour Mlle Olga Lange.

Vendredi, 12 décembre, un dîner dansant par Mme Lewis S. Clarke pour Mlle Clarke.

Vendredi, 12 décembre, un lunch par Mlle J. D. Little pour Mlle Edith Clark.

Lundi, 15 décembre, une danse par M. et Mme John B. Ferguson pour Mlle Ferguson.

Mardi, 16 décembre, un dîner par M. et Mme Paul Octave Hébert pour leur fille, Mlle Dorothy Hébert.

Mardi, 16 décembre, un "lunch" par Mlle Paul Reiss pour sa nièce, Mlle Alice Reiss.

brûlant et broyant les cailloux de la route, faisant feu du fer de ses roues, il songeait avec joie dans son délire qu'il faudrait un même coup, pour être tranquille, faire remplacer ses guides de corde, lesquelles se trouvaient un peu bien usées, et pour un fouet à six fils changer son bâton à point.

Il arrive, il dételle et, prenant un bouchon de paille ou s'aidant de l'étrille, en deux temps fait la toilette du roussin. Et voilà son baudet vivement pomponné, l'œil lustré de sueur, d'un bon café au lait tirant sur le roussi, l'œil philosophe et paternel, si doux, si bon sous les longs cils, l'air moins pitoyable et moins mélancolique qu'il n'est, en général, de mise chez ces petits porteurs de croix et faisant de la sorte vraiment brave figure. Le souvenir des coups de bâton l'empêche de pénétrer de quelque amertume, si, au bout d'un moment, de voir quel soin peu ordinaire son maître mettait à l'étriller, il ne se fût senti par là pris d'inquiétude.

Quand il se vit conduire en foire, sa tristesse augmenta; mais Saquette, furieux de ces oreilles basses, de cet air mécontent et chagrin qui lui donnait si chétive apparence, s'appliqua à le consoler à coups de houssine sur les oreilles et à coups de soulief dans le ventre. Le pauvre âne lutta donc par force contre un regret, que la brutalité présente de Saquette se chargeait d'ailleurs d'adoucir et prit sa mine résignée. Seulement, de temps à autre, las de faire au piquet sur la place de foire, exposé à la poussière, au soleil, aux coups et aux mouches et pensant à la bonne sieste qu'il aurait pu faire dans l'ombre parfumée de l'étable, devant le râtelier garni de foin nouveau, il se permettait de braire pour s'exhorter à la patience.

Saquette, pensant que cela ne pouvait attirer l'attention sur la bête, fermait l'oreille; bien braire n'est qu'à l'honneur d'un âne. Et de fait, c'est parce que celui de Saquette brayait si bien que Cristou, passant, s'arrêta.

Cristou était le marchand de chevaux le plus connu, le mieux achalandé, mais aussi — cela va d'ailleurs ensemble — le plus malin de la contrée. Les maquignons les plus honnêtes sont réputés pour leur finesse; Cristou faisait le métier depuis quarante ans; c'est vous dire s'il était roué!

Du premier coup d'œil l'âne lui plait. Il s'approche donc avec Saquette, examine le roussin, l'estime du regard et le palpe de la main, en fait attentivement le tour, tâte ses paturons qu'il décale trop courts et sujets à le faire broncher, le trouve en voie d'acquiescer des molettes, consulte les marques de ses dents plus jaunes que des fèves, le pince sur l'échine pour voir s'il regimbe et s'il est chatouilleux, et le dépécie et le débène tant qu'il peut; puis, l'air dégouté, haussant les épaules, fait semblant d'hésiter même à en offrir un prix, tellement en vérité ce grison lui irait peu.

Enfin, Saquette le pressant tout de même de dire un chiffre, il en offre péniblement trente-trois...

— Oh! tiens, Saquette, je ne suis pas de ceux qui y regardent si si près et nous sommes de vieilles connaissances; mon dernier mot, là, sans y revenir, c'est trente-trois petits écus.

Mais sa main levée pour conclure marché retombe dans le vide, car à ce prix jamais de la vie Saquette ne voudra toper...

Et Cristou part, et Cristou revient. Et Cristou boudé au roussin, puis de nouveau l'ausculte et de nouveau le manipule. La bête vaut de moins en moins et ce pendant — quelle étrange chose! — son prix monte de plus en plus...

Après quoi, pour sceller l'accord, on va à l'auberge boire le vinage, cependant qu'à la porte le baudet bat les mouches avec sa queue.

Tout en chopinant, Cristou confesse Saquette, et Saquette avoue que s'il a vendu son âne, ce n'est pas qu'il en fût plus mécontent que ça; seulement, il restait presque seul au pays avec un oreilles-longues, et ma foi ça l'humiliant; il a voulu suivre le progrès. Ce qu'il lui faudrait à présent, c'est un bon trotteur; il est las de se voir sur les routes en allant aux foires, toujours dépassé par ses voisins!

— Saquette, déclare Cristou, j'ai ce qu'il te faut!

Et, ayant avalé son dernier verre de vin d'une goulée, il entraîne son compagnon sur le foirail devant une petite jument qui avait bien quelque maigreur, mais l'œil encore vif, le poil luisant, le ventre en levrette, la jambe nerveuse, le paturon long

jointé, et bien incliné sur le boulet, toutes les allures du trotteur.

Saquette, qui n'avait jamais vu que des ânes chez lui, à Quico-lagne, du temps de son grand-père et de son père comme de son temps, ne s'entendait guère au choix d'un cheval; de voir l'air convaincu dont Cristou en faisait un si pompeux éloge, tout de suite il tombe amoureux de la jument.

— Si ça a du sang, ah! malheureux tu m'en diras des nouvelles. Tes rênes sont solides au moins? Tu n'as pas peur que la roue se débâte?... Cette bête, j'ai jamais vu sa pareille; le diable l'emporte! Et pourtant c'est pas ce qu'elle mange!... Pas plus qu'une chèvre!... C'est friand!... Un peu de trèfle nouveau, du son dans de l'eau, quelque picotin de temps à autre...

Cristou ne tarissait pas. Et Saquette enthousiasmé buvait ça comme du lait. Après dix fois mains levées, mains retirées, sur un prix, puis sur un autre, ils finissent par toper sur trois cents francs et, comme de juste, retournent au cabaret. Alors, Saquette, sortant sa bourse de cuir, aligne et compte sur la table poisseuse les quinze pistoles de la soule d'échange. On triaque et on retrinque, l'un vantant le bourriquet vendu et l'autre sa "cavale", enfin on se quitte bons amis, plus content l'un, plus content l'autre.

Aussitôt, voilà Saquette qui, ayant hâte de partir, à dépeche-compagnon court chez le bourrelier, fait promptement son choix d'un fouet et de rênes de cuir, puis, fier comme quatre, revient à l'écurie, met la jument dans les brandards. Le char à bancs était un peu trop grand pour l'âne, la "cavale" était de formes fines et plutôt maigre; au demeurant tout cela pouvait aller.

Justement, je passais par là, au moment où Saquette, finissant d'atteler, bouclait les rênes à la gourmette. Je parlais à pied, n'ayant, pauvre homme de lettres, ni rossinante, ni baudet. Il m'offrit de me conduire à Quico-lagne; vous pensez si j'acceptai!

Les deux petites lieues que nous avions à faire, ah! bonnes gens! comme nous les flmes d'un bon train, portés sans secousse par un bel amble balancé, dans un vent frais qui nous fraîchait. J'avais assez à dire par exemple: — Saquette, gare au veau! — Attention à la vieille, Saquette!

— Mais, malheureux, nous allons verser dans le fossé!

Les conducteurs de charrettes avaient juste le temps d'appuyer sur leur droite, et les meneurs de veaux, de se garer. C'est miracle vraiment que nous n'ayons pas égaré de bête ou de chrétien!

Mon Saquette ravi ne regrettait que les cinquante sous qu'il avait mis au fouet. Et tandis qu'il tenait, affairé, les deux guides bien hautes et bien tirées, une dans chaque main, afin de maintenir mieux en respect une bête qui avait toujours un air de s'emporter, il ne cessait de s'ex-tasier.

Encensant de la tête, et la queue soulevée, la jument passait en trombe entre les peupliers, et nous ne laissions derrière nous qu'un bruit de ferraille et de pétarade, parmi un nuage de poussière.

Je vous laisse à penser si, au milieu de tout cela, le pauvre âne vendu fut vite oublié. Si Saquette en parlait, ce n'était que pour tomber dessus. Il lui en avait fallu de la patience!

Supporter si longtemps un tel lève-poussière, ce méchant dort-debout, un si crispant trotte-sur-place! A présent Saquette était gâté! Ah! parlez-moi de sa jument!

Mais peu de jours passèrent que vint celui de déchanter. La belle ardeur de la "cavale" n'était, hélas! qu'un artifice de Cristou. Et ses maquignonnages, si réussis un temps, par malheur furent des feux de paille. Les longues dents, couleur d'aman-des sèches, avaient été limées, et la bête trop vieille, ne pouvant plus mâcher, ne prenait avec peine qu'un brouet d'eau de son. Dès lors, ce fut tout fait; le poli, passé d'ailleurs au noir, se dé-lustra; l'œil avivé se fit triste et étint; la paupière se remit en capote; la queue, que ne déman-gaient plus le poivre et le gingembre, s'affaissa tout à fait et retomba, plate et râpeuse, dans la rigole très marquée que lui faisaient les os. Le flanc se creusa davantage et les côtes apparurent en cercles de tonneau.

Hallochant de la tête et fléchissant des pattes, la jument endor-mie n'allait plus que bronchant.

C'était Saquette qui était moqué! Il n'osait plus sortir avec cette malheureuse haridelle, qui derrière elle maintenant soulevait autant de pitié que de pou-sière. Et, fallait-il qu'il fût puni! Il se prit même à regretter son âne!

Peu de temps après, je rencon-trai Cristou;

Citizens' Bank and Trust Co. of La. Successeurs de La Banque des Citoyens de la Louisiane. Fondée en 1833. Sollicite respectueusement vos affaires. La caisse d'épargne paie 3 1/2 pour cent d'intérêt tous les six mois. Affaires de tout repos et direction libérale. 620 RUE GRAVIER, NOUVELLE-ORLÉANS.

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE) OÙ SONT-ILS? Whitney-Central Banks. RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

— Qu'est-ce que vous aviez donc fait prendre, le jour de la foire, lui demandai-je, à la jument que vous achetez Saquette? C'était le diable et demi pour la tenir!

— Monsieur, me confia Cristou à l'oreille, depuis huit jours, je ne la nourrisse que de poudre. Elle pouvait être vive!

De poudre?... Plaisantait-il encore ou devais-je le croire? Poudre de chasse ou poudre de droguiste! J'interrogeai en vain sa figure de sphinx... Il était sûr dans tous les cas que Cristou avait dupé Saquette et... généralement!

La "cavale" ne tarda pas à l'éprouver. Et mon voisin, piètre victime de l'orgueil, n'eut plus ni âne, ni jument, mais traîna, longtemps impayée, une dette de quinze pistoles chez M. Laitue, le notaire. Et maintenant encore il en est réduit comme moi, le pêcheur de lune, à compter sur une bonne paire de souliers bien cloutés pour s'en aller aux foires par nos chemins de pierres...

JEAN MESMY.

LA PHALANGE DES AVIATRICES.

L'aviation est certainement le sport où l'on s'attendait le moins à voir les femmes le disputer au sexe fort en audace et en courage. Et pourtant les aviatrices sont déjà nombreuses.

Ce sont naturellement les Françaises qui tiennent la tête. Mme la baronne de Laroche fut la première à diriger un aéroplane, ayant obtenu le brevet no 36 de l'Aéro Club. Elle eut d'ailleurs plus de mérite qu'à l'époque héroïque où elle se lança dans les airs, les appareils alors en usage étaient moins perfectionnés et moins sûrs qu'aujourd'hui.

Elle paya du reste de son sang sa témérité et l'on n'a pas oublié la chute très grave qu'elle fit à Reims en 1910. Les longs jours qu'elle passa sur son lit de souffrance ne la découragèrent pas. Depuis Mmes Jeanne Her-veuve, Marthe Niel, Pailler, Driancourt, Marvingt ont suivi son exemple et il y a quelques mois cette glorieuse phalange a été grandement honorée en la personne de Mlle Hélène Dutrieu qui a reçu la croix de la Légion d'honneur.

L'Angleterre possède aussi plusieurs aviatrices dont les plus connues sont Miss Hilda Hewlett et Miss de Beauvoir. Dernièrement Mme Stocks ayant fait une chute extrêmement grave s'étonné les médecins en restant évanouie vingt-fois jours durant lesquels on put seulement l'alimenter en lui faisant des piqûres.

Aux Etats-Unis, il faut mentionner Miss Mathilde Moisant, seigneur du regrettable aviateur; Miss Bud Mars et Blanche Stuart-Scott.

La Russie est représentée par Mlle Zverera, l'Allemande par Mlle Beese, l'Hollandaise par Mlle Béatrix de Ryk, l'Autrichienne par Mlle Bozena Lagler.

En Italie, une charmante jeune fille appartenant à une famille très estimée de Milan, Mlle Rosina Ferrero, passa brièvement, il y a quelques mois, les épreuves qui confèrent le titre de pilote. L'école Caproni de Vizzolatico s'enorgueillit d'avoir vu voler la première aviatrice italienne qui jout de l'autre côté des Alpes d'une popularité bien compréhensible.

La mort, hélas! a déjà terriblement éprouvé l'escadrille aérienne féminine.

On n'a pas oublié la fin tragique de cette charmante Miss Quimby qui s'était rendue célèbre par son bel exploit au-dessus de la Manche. Une Anglaise, Miss Denise Moore-Wright et une Française, Mme Bernard, complètent, avec une Russe, Mlle Galantkova, le martyrologe féminin de l'aviation.

Quatre accidents mortels pour une vingtaine d'aviatrices, c'est

A PROPOS DE L'ORIGINE DU LIÈVRE EN REPUBLIQUE ARGENTINE.

Il y a peu de temps encore, vingt-quatre ans exactement, le fait de manger du lièvre était considéré en République Argentine comme un indice de richesse.

Ce gibier n'existait pas sur les rives du Rio de la Plata et les quelques civets préparés à Buenos-Ayres étaient faits avec des lièvres importés d'Europe, conservés dans la glace, et qui ne se vendaient pas moins de cinquante francs.

On les mangeait le plus souvent au "Café de Paris", restaurant à la mode fréquenté par le high-life de Buenos-Ayres.

En 1886, le vice-consul d'Allemagne, à Rosario-de-Santa-Fé, propriétaire d'un vaste domaine à Canada-de-Gomez, fit un voyage en Allemagne et en rapporta plusieurs couples de lièvres vivants.

Il les lâcha dans un parc aménagé spécialement et fermé par une enceinte. Deux ans après ces lièvres s'étaient multipliés à tel point qu'ils se répandirent à plus de cinquante kilomètres à la ronde.

Aujourd'hui, ils habitent plus de la moitié de la République Argentine et menacent d'infecter certaines régions.

Ajoutons qu'aux marchés de Buenos-Ayres, on trouve maintenant de beaux lièvres au prix de dix sous pièce, ce qui prouve que les chasseurs en tuent de grandes quantités.

Ils n'abondent pourtant pas encore autant que les lapins en Australie où les premiers colons les introduisirent sans se douter qu'un jour ils commettraient d'effroyables ravages.

Aujourd'hui, on est obligé d'organiser contre eux de véritables battues et on les tue par milliers. Les cultivateurs sont obligés de protéger leurs récoltes jour et nuit tant ils se montrent voraces.

Le même fléau désole les plantations caennaises, qui se réunissent, à certaines époques de l'année, pour détruire ces rongeurs redoutables. Et ce n'est plus une chasse mais un massacre.

DIX MILLE DOLLARS POUR UN BAISER

Gulfport, Miss., 29 Nov. — Le jury a décidé que la somme de dix mille dollars n'était pas exagérée, dans le cas de Mlle Nancy Lee, qui accuse un chef de gare de lui avoir volé un baiser.

Tress est le nom de cet infortuné, il est employé sur la ligne G. & S. I. RR. Le jury a pris deux heures pour trouver par 10 voix contre une, que cette jeune fille avait raison d'estimer à 10,000 dollars le prix d'un baiser qui lui avait été volé. Le seul membre du jury qui a voté contre, a dit que c'était beaucoup trop d'argent pour un seul baiser.

Un théorème est une vérité évidente par elle-même. CASCARINETS sont un théorème dans la guérison des maladies bilieuses, constipations, maux de tête et maux de foie. 15 Cascarinets à 40 sous. 50 Cascarinets à 50 sous. Des échantillons sont envoyés par la poste. R. L. VILLER, Fabricant et Chimiste, Colin Expansé et Bourgogne. 29nov-1an-11m

Les plus belles photographies "album" 32 par douzaine. ACHILLE J. B. SIMON, Photographe de Luxe, 831 Canal.

Spécialité de crayons, reproductions et vues. 29nov-1an-11m

Bouquets de Mariage, Emblèmes pour funérailles et décorations. FRANK J. REYES & CO., Fleuristes.

301 RUE BOUBON, PHONE M. 300. 1078-108-11m

BOIS, CHARBON, NOUVEAUX POUR TRASH BURNERS OU GRILLE DE FOYER 400 BOUCHES DE CHÈNE DE FRÈNE OU DE PIN POUR \$1.50. Le bois est délivré sans frais dans les hangars ou dans les cuisines. Des ordres sont pris pour une livraison ou pour une corde de frêne de chêne ou de pin.

1333 rue Jolie coin Liberté et Nouvelle Canale. 2017 Promenade Carondelet près Premier vieux bassin Phone Heimbach 778. 29nov-1an-11m